

**AL ZEITUNI**

# QUATRAINS

Livres I, II et III



**Poésie / OR EDITIONS**





## DU MEME AUTEUR

A paraître : *Pensées mourides volume 1*, OR  
EDITIONS, Collection Spiritualité, 2007, OR06.

## PREFACE

Comment peut-on écrire une préface aux trois premiers livres de quatrains d'Al Zeituni ? La tâche est difficile aussi je me limiterai à dire ce que je peux d'une œuvre dont je ne suis pas certain de maîtriser tous les tenants et les aboutissants. De plus, n'étant qu'un islamophile débutant, je prierais les lecteurs érudits d'excuser les potentielles erreurs de cette préface<sup>1</sup>.

L'islam, la dernière des trois grandes religions monothéistes, a développé, depuis sa fondation, en parallèle des grands courants d'interprétation tels le shiisme et le sunnisme, une tradition de spiritualité généralement dénommée « soufisme ». Cette « tradition » n'est pas structurée comme peut l'être le catholicisme, mais doit, au contraire, être vue comme une myriade de traditions, toutes islamiques, transmises au travers de « tariqa » soufies (sortes de congrégations ouvertes aux hommes et aux femmes) originellement créées par des saints de l'islam.

---

<sup>1</sup> Le lecteur avisé pourra me contacter au travers des éditions OR et je n'hésiterai pas à modifier la préface dans une édition ultérieure de cette œuvre.

Souvent multiséculaires, mais pas toujours<sup>2</sup>, l'enseignement dispensé dans ces tariqa regroupe deux dimensions essentielles : une dimension *intellectuelle* qui est l'appréhension de la science du Coran et des écrits islamiques attachés (comme la loi islamique et la tradition prophétique) ; une dimension *spirituelle* qui, en plus des cinq prières quotidiennes, a pour but de développer une sensibilité à Dieu et un lien direct entre le disciple et Dieu.

L'utilisation conjointe de son « cœur » et de son intellect fait du soufi un être « du milieu », « équilibré » mais surtout un individu « en progression », d'où le terme de « voie » ou de « chemin » que l'on trouve fréquemment dans les écrits soufis. La dimension du cœur enrichissant la dimension intellectuelle et vice versa, le soufi lève progressivement, au cours de sa vie spirituelle, un certain nombre de « voiles » sur la réalité. Il « voit » ainsi plus clair sur lui-même et sur le monde.

Afin d'arriver à cette clairvoyance sur soi, le soufi suit l'enseignement d'un maître qui fait suivre à chaque personne sa propre voie selon ses propres moyens, faisant résonner dans le disciple tout élément de compréhension intellectuelle avec un élément de ressenti spirituel. Ainsi, au travers du maître, le disciple ouvre son cœur à Dieu et construit sa relation « personnelle » à Dieu.

---

<sup>2</sup> La tariqa des mourides par exemple est l'une des dernières tariqa à avoir été créée il y a environ un siècle par Cheikh Ahmadou Bamba.

Dieu étant, dans le soufisme, la seule réalité, le soufi, suivant son niveau spirituel, sera par conséquent au cours de sa vie de plus en plus en contact avec Dieu. Il n'est donc plus question, ici, de vouloir « démontrer l'existence de Dieu », comme dans le monde occidental, mais d'apprendre à « le sentir » dans toutes les choses du monde, à commencer par le sentir dans soi-même. L'obstacle à surmonter pour pouvoir sentir Dieu en soi-même est l'ego du disciple, ego qui doit être maîtrisé par diverses techniques et exercices, afin de s'éclipser pour laisser la place au ressenti de Dieu<sup>3</sup>.

Nous sommes donc avec le soufisme en plein « cœur de l'islam », comme disait Cheikh Bentounès<sup>4</sup>, c'est-à-dire dans le cœur d'une religion monothéiste qui envisage la relation à Dieu comme une relation directe et personnelle entre l'homme religieux et Dieu, ce qui peut apparaître comme le sens originel du mot « foi ». Cette relation n'a pas besoin d'intermédiaires lorsqu'elle est établie, mais elle nécessite tout de même le maître afin qu'elle s'établisse et se développe. Car nombreux et difficiles sont les pièges des chemins spirituels.

Certes, une « révélation » personnelle peut « ouvrir » ce lien direct à Dieu. Dans l'islam, on parlera plutôt d'« inspiration divine », le terme de révélation étant réservé pour la dénomination de

---

<sup>3</sup> Les soufis disent souvent, avec un peu d'amusement, qu'il ne peut y avoir « deux propriétaires dans la même maison ».

<sup>4</sup> Maître de la confrérie soufie Alawiya.

la descente du Coran, parole de Dieu, sur le prophète Muhammad.

L'inspiration divine, telle que l'ont reçue de nombreux saints soufis, est un don absolu de Dieu qui vise à mener le disciple vers la voie de sa réalisation.

Les grands soufis de l'histoire du soufisme vont alors d'un maître à l'autre afin de goûter aux différentes lectures et techniques de plusieurs tariqa<sup>5</sup>. Cette voie est néanmoins réservée, la plupart du temps, aux plus grands et plus talentueux adeptes, ces derniers étant vus comme des élus de Dieu<sup>6</sup> et donc comme des personnes ayant une mission particulière à accomplir.

Ainsi, le soufisme est une façon de vivre plus qu'un ensemble de règles intellectuelles qui, si elles ont leur sens, ne sont qu'une partie de la vie du soufi.

Le lecteur pourra trouver dans ce recueil une vision qui lui est adressée personnellement, en ce sens qu'il lui est possible de considérer ces quatrains comme un matériau à « travailler en lui-même », à « assimiler », comme un ensemble de graines qui ont pour but de germer et de grandir en lui. Il s'agit au cours de ces quatre-vingt dix-neuf quatrains d'adresser ces vers à l'être intérieur, de nourrir cette demande, de l'utiliser comme un outil à la transformation

---

<sup>5</sup> On pourra encourager le lecteur désirant en savoir plus de se reporter aux ouvrages d'Ibn Arabi, d'Al Ghazali ou de Rûmî.

<sup>6</sup> Certains iront même jusqu'à fonder leur propre tariqa et donc à « inventer » ou adapter d'autres « techniques » spirituelles.

intérieure du lecteur. Le « symbolisme » de certains quatrains est, dans cette optique, évident, non pour jouer le jeu d'un ésotérisme factice, mais au contraire pour résonner sur les tréfonds de l'être, là où se cache la porte singulière pour aller vers Dieu.

Al Zeituni dit de ces écrits qu'ils sont des écrits de jeunesse. « Meurs avant de mourir » disait le prophète de l'islam Muhammad. Ces quatrains sont, pour le poète, les quatrains de sa naissance à l'islam, de sa naissance à la conscience de Dieu, de sa naissance au fait qu'il n'y ait qu'un seul Dieu. Ce sont les quatrains des premiers voiles levés, inspirés par un don divin.

En ce sens, le poète parle à Dieu, mais aussi à l'humanité tout en parlant surtout à lui-même ; il découvre la substance de l'amour qui n'est que projection humaine de l'Amour divin ; il chante les louanges de l'Ami, de l'Amant, du Bien Aimé, autant de noms parmi les plus beaux que l'islam ait donné à Dieu, autant de noms qui résonnent dans les « cœurs qui savent voir ».

Prendre la beauté du monde au travers du poète, prendre en soi les graines de son propre développement intérieur, prendre ce cadeau que nous fait Al Zeituni de ses premiers mois en terre d'islam spirituel, restaurer ce lien direct entre l'individu et Dieu, voilà le programme auquel le poète nous convie. Pour les hommes et les femmes de ce monde, dont certains sont dans une insatisfaction perpétuelle ne pouvant trouver

leur équilibre dans des sociétés trop matérialistes, les quatrains d'Al Zeituni brossent une entrée en islam douce et faite d'amour, amour qui, aujourd'hui autant qu'hier, est d'une indéniable actualité.

Gaston-Norbert Ubrab, Nice, Décembre 2006.

Au nom d'Allah  
Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux



## QUATRAINS – LIVRE I



## I.

Si par bien un mauvais sort, je quittais une  
seconde l'aura de l'amour  
Pour le Bien-Aimé, âme subtile de tous tes jours  
Je serais alors dans l'ombre de l'éclipse de Dieu  
Qui, chaque jour, tant de cœurs aveugles  
entoure.

## II.

J'ai tant entendu parler les champions de la  
raison  
Je les ai vu s'enliser dans de froides abstractions  
Les mots comme les corps sont devenus  
poussière  
Oubliées les vérités d'hier et dissoutes leurs  
passions

### III.

Derviche ô ami qui te nourris de Sa lumière  
Passe ton chemin quand le jaloux te jette une  
    pierre  
Il envie ta liberté et le vin qui t'enivre  
Il voudrait tout à coup que tu cesses de vivre

#### IV.

Ma poussière une fois tamisée par le vent des  
déserts  
Rejoindra les poussières des rois et des ancêtres  
Personne ne les regrette à présent, ils se sont  
dissous  
Lui m'a fait venir, Il me fera partir aussi

V.

L'avant tenait mes pieds dedans la tombe  
« Meurs avant de mourir » j'aurais dû l'entendre  
Mais les schémas sont de vieux habits noirs et  
collants  
Qui avaient mangé mon cœur devenu suspicieux

## VI.

O affres de l'angoisse, je vous côtoyais jadis  
J'aurais pu vous contraindre et vous nier et vous  
subir  
Comme tant de créatures se tourmentant  
aveuglément  
Mais Sa Lumière est venue comme un nectar  
enivrant

## VII.

Une pluie de Lumière en plein soir  
Une Aube de Connaissance au crépuscule  
Et Zeitoun qui reste là, minuscule et ivre  
Sans parole pour décrire l'indescriptible

## VIII.

Qui a dit que les anciens étaient sages ?  
Quelle est cette suffisance que la plupart  
affichent ?  
On peut passer une vie sans être sur la Voie  
Ou comme Ibn Arabi être sage à quatre ans

## IX.

Mon maître écoute toujours patiemment  
Il voit les rouages et les schémas figés  
Souvent il ne dit rien car il ne serait pas compris  
Des êtres pleins d'opinions sur lui et sur les  
choses

X.

Ils viennent à moi emplis de conseils et de  
bonnes intentions  
Ils voudraient que j'oublie mes délires mystiques  
Ils me parlent comme si j'étais à plaindre  
Eux qui malgré leurs béquilles ont tant besoin de  
Lui

XI.

Je fuis la concupiscence de l'âme pour les idoles  
Je vois dans mon cœur l'étendue de la corruption  
Qui me rend si lointain des Prophètes et des  
Saints  
Je fuis par l'Amour pour l'Echanson et son Vin

XII.

Quand je fuyais l'avant, l'avant imprégnait mes  
actes  
Il est là, toujours derrière moi, comme un  
compagnon  
Je lui fais face pour voyager dans ma patrie  
Pour faire le jour en moi pour Me courber devant  
Toi

### XIII.

Je m'incrute dans les plis du temps  
Ne voulant rien ne pensant rien  
Je vogue dans l'adoration de l'Echanson  
Dans la contemplation de Sa lumière

#### XIV.

J'étais esclave du temps  
Le temps n'existe pas hormis dans ma raison  
Demain ma poussière se joindra à celle des rois  
Mon argile servira à d'autres fins

XV.

Je craignais la mort et voulais laisser ici bas  
Des traces matérielles de mes obsessions  
matérielles  
Derviche, je suis leur voie et non leur voie  
Ouvre mes yeux et mon cœur en m'enivrant

XVI.

O ciel changeant sous les flots du vent  
Tu emporteras tout dans des nuages de poussière  
Indifférent aux hommes, esclaves de leurs  
    mirages,  
Que tu vois se succéder, moulés dans l'éternelle  
    argile

XVII.

Les vautours cyniques jalourent et envient  
Leur raison aime les grandes leçons de choses  
Je m'enivre en restant à distance  
L'Echanson les a déjà assez fortement  
condamnés

XVIII.

Leur monde est différent du mien  
Qu'Il pardonne leurs erreurs  
Comme je me pardonne à moi-même  
Pour être plus près d'Allah

XIX.

Sous le soleil le plus puissant ou la pluie la plus  
forte  
Dans la nuit la plus noire ou dans le jour le plus  
éclatant  
Le Bien-Aimé est toujours à mes côtés  
Substance de moi-même et de mes liens au  
monde

XX.

Hier j'ai bu ma première coupe  
J'en fus bouleversé  
Demain, le vent emportera ma poussière  
Que puis-je faire sinon boire encore ?

XXI.

Chaque coup de vent et c'est un nouveau vol  
d'insectes

Chaque brise odorante et c'est un chant d'oiseaux

Chaque instant est le miroir de mon âme

Où le chemin à suivre est semé d'embûches

XXII.

Je n'emprunte pas les sentiers de la certitude  
La seule certitude ici bas est Lui  
Je me ravise des secondes qui passent dans Sa  
    gloire  
Sa lumière n'est-elle pas un assez grand phare  
    dans ma nuit ?

XXIII.

Le parfum de l'Aimée volette autour de moi  
Le zéphyr de Sa peau est mille enivrements  
Ce sourire de l'âme qui me La fait voir  
Quand Elle sert le nectar de Ses ongles nacrés

XXIV.

O mirages, plus je vous chasse et plus vous  
changez  
J'en ai terrassé beaucoup mais vos frères suivent  
Vous peuplez le chemin vers Lui  
Mais je vous aime aussi car vous me faites  
homme

XXV.

Parfois, je rate une marche du Grand Escalier  
Je me retrouve plus bas Zeitoun en abîme  
L'âme froissée a perdu ses repères  
Puis la marche revient et je Le remercie

XXVI.

Parole magique chargée d'ambre et de musc  
Parole inutile et porteuse de faux sens  
Parole pleine et creuse de Sa présence de lumière  
Je t'aime ô Verbe, saintes arabesques sur mon  
Coran

XXVII.

La lumière du discernement  
Est comme une pierre précieuse  
Elle ne s'achète pas mais se révèle  
Je ne peux forcer Tes portes closes

XXVIII.

Je laisse le soin à ma Bien-Aimée d'être la source  
J'abandonne mes désirs progressivement pour  
    Son regard  
Je La crains et L'aime  
J'honore Son jardin de roses lorsqu'il m'est  
    ouvert

XXIX.

Combien le souffle de Son âme est parfumé  
Combien l'extase est comble dans Sa réalisation  
Comme l'alchimie est complète dans l'océan de  
    Son amour  
Je cours comme le ruisseau m'abîmer en Lui !

XXX.

Que m'importent les bassesses d'autrui et les  
contingences  
La seule contingence est en Lui et par Lui  
Dans chaque seconde Il est là et me regarde  
Rien que de L'évoquer et les larmes me montent  
et mes poils se hérissent !

XXXI.

Tout peut changer autour de moi  
Car tout change toujours et tout plafond finit par  
s'écrouler  
Mais il est une chose qui ne changera jamais  
L'amour pour le Bien-Aimé est de tous temps en  
tous lieux

XXXII.

Regarde en toi Zeitoun ta propre corruption  
Tu es ton premier juge et le Tout Miséricorde est  
le Seul  
Souris lorsque tu vois ta propre souillure  
Aie pitié de toi, travaille pour un de Ses sourires

XXXIII.

Un jour, ils s'amuse et s'entretiennent comme  
de vieux amis  
Le lendemain, leur langue charrie le venin sur  
l'être adoré  
Est-ce donc cela le chemin à suivre ?  
Si je ne les juge pas, j'en tire une leçon



## QUATRAINS – LIVRE II



XXXIV.

Une chose implacable est arrivée  
La rencontre avec ta Bien-Aimée sublime  
Je pourrais comme eux rechercher l'escalade  
    mesurable dans les plaisirs  
Mais un simple souffle d'Elle et je suis nourri et  
    les voiles se lèvent

XXXV.

Quelques secondes suffisent à sentir une  
personne  
Quelques soient ses atours ses actes sont  
constants  
Seuls changent les gens sur la Voie  
Les autres ne changent jamais

XXXVI.

Ils croient pouvoir tout acheter tout s'offrir  
Ils ne comprennent pas que je sois différent  
Ils ont cherché à avoir de l'influence sur moi  
Mais si le Bien-Aimé a déserté leur âme, il habite  
la mienne

XXXVII.

Parfois Tu es proche de moi comme l'air que je  
respire  
Parfois Tu t'éloignes et je sens le froid dans mon  
cœur  
Réchauffe-moi encore de Tes ailes lumineuses  
Tandis que je me prosterne à Tes pieds

XXXVIII.

Tant de fois, je voulais, tentais et chutais  
Avant d'atteindre la halte du temps  
Si souvent le vent du monde me charrait  
Que j'en oubliais Ton infinie réalité en moi



XL.

Ambre et musc et parfum d'aurore  
Enivré de vos senteurs, je loue la puissance de  
Ce Qui Est  
Il est là au contact et Son rappel fait frissonner  
mon âme  
Il sait combien je vise à être tout le temps  
présent !

XLI.

Zeitoun réalise ta chance et vénère-La  
Ne regarde pas derrière toi les incroyables  
Tu ne peux les convaincre car tes mots de silence  
Parlent d'Elle et de ses boucles rousses

XLII.

J'étais là à rabâcher les idées apprises  
Que je pensais être ma pensée propre  
Alors que nulle pensée ne vient de moi  
Car la moindre invention est de Lui

XLIII.

O homme vertueux que sais-je de l'avant ?  
Sinon qu'il m'habite parfois qu'il me possède  
Je creuse cette lie qui bouillonne en moi  
Et dont l'éradication ouvre le chemin d'Allah

XLIV.

Je fais mon chemin dans Son sillon  
Je bois la pulpe dans Son verre  
Et me méfie des imposteurs qui prétendent  
Avoir un cœur pur alors que je ne sens rien

XLV.

J'ai tant de chemin à parcourir  
Pour que mon cœur possède une once de Sa  
pureté  
Zeitoun toi qui écris mais n'écris pas vraiment  
Tâche de ne pas te prendre trop au sérieux

XLVI.

Elle est comme une cascade d'eau vierge  
La moindre impureté se reflète en Elle  
Je polis le non moi au dedans  
Pour que Son visage sublime s'y mire comme  
dans l'ondée

XLVII.

Je ne suis point d'Orient ni d'Occident  
Et je vénère la Lumière sur lumière  
Je cours ivre et nu après le Bien-Aimé  
Seule réalité et éternel Amour

XLVIII.

J'arrivais et ne savais pas qui elle était  
M'agenouillais et promettais et mendiais  
Que n'avais-je trouvé Dieu et sa lumière  
Pour me voir et la voir sans voiles ?

XLIX.

Les traces d'avant sont en moi  
Des traces qui ont modelé ma peur  
Si j'hésite après avoir vu ces traces  
Mon Bien-Aimé guide-moi

L.

Les mots ne te viennent plus comme avant  
O Zeitoun peut-être deviens-tu sage !  
Seul un maître peut enseigner et tu n'en es pas  
un  
Tant de soi-disant maîtres ne savent rien d'eux ni  
de Lui

LI.

Derviche apprends donc à te taire  
Critique-toi au lieu de critiquer les autres  
Seul l'Amour est ton guide et ta raison d'être  
Réserve tes louanges pour l'Echanson

LII.

Je voudrais être un homme intermédiaire  
Sensible aux effluves de l'alcool  
Mais seul l'Amour m'enivre  
Je n'ai nul choix hormis ce chemin

LIII.

Sans exercice tout n'est que paroles  
Sans expérience tout n'est que voiles  
Je cesse de parler et fais  
Pour qu'il se mire dans mon cœur

LIV.

O combien je peux remercier Sa Miséricorde !  
Car c'est Elle qui me permet de m'amender, de  
repartir,  
Et cela à n'importe quel moment de ma vie.  
Car Il pardonne si j'en suis parfois encore  
incapable.

LV.

Ne soit pas triste si on a refusé un des présents  
venant de ton cœur ;  
Le Bien-Aimé, lui, l'a accepté.  
Seuls les sages se connaissent assez pour profiter  
d'un conseil ;  
Quant aux égarés, ils préfèrent la poursuite  
stérile des frasques de leur ego.

LVI.

Il fait reverdir l'herbe dans le jardin du monde  
Et la lumière en moi s'accorde sur cette pluie  
    bénéfique  
Je crains l'absence de cette pluie et la sécheresse  
    du cœur  
Je crains l'absence du Bien-Aimé et la damnation  
    de cet état

## LVII

Son souffle est partout et toujours  
Encore faut-il que je sois assez sensible pour le  
sentir ou avoir été choisi  
Zeitoun, tu ris quand les bons que tu croises  
Suivent la pureté de leur cœur en ne le voyant  
pas en eux-mêmes !

LVIII.

Il m'a fait voir le jour et fait contempler Sa  
    grandeur

Il m'a donné l'intelligence du cœur et de la tête  
O que ne suis-je à jamais Son obligé le plus  
    ridicule

Comment oublier que ce n'est que par Lui que  
    tout se fait ?

LIX.

Mes paroles ne valent rien face aux paroles des  
prophètes  
Mes avertissements ne valent rien face à des  
hommes au cœur éteint  
Pourtant je chante Ses louanges alors que le  
soleil se lève  
Et je les chante encore quand la nuit m'entoure  
de ses bras

LX.

Derviche, regarde le lierre qui grimpe à cet arbre  
Il l'étouffe, le tuera et mourra avec lui  
Aie une prière pour les créatures-lierre  
S'ils ne tuent pas un autre, ils sont leur propre  
victime

LXI.

Gloire à celui qui fait naître les cœurs  
Quel que soit leur âge, les cœurs sont souvent  
verts  
Il arrive que certains soient noirs, d'autres piqués  
Mais gloire à lui quand il les fait mûrir sous sa  
lumière !

LXII.

O Créateur des mondes, pardonne à celui qui  
accuse et ment  
Il n'a pas assez d'intelligence pour assumer ses  
faits et gestes  
Toi qui dispenses l'intelligence du cœur comme  
une grâce  
Tu montres le chemin de Tes attributs glorieux à  
certains seulement

LXIII.

Les moralistes ont toujours été des hypocrites  
Qui lisent aux autres une morale des choses bien  
littérale  
Ils se présentent toujours comme des  
« défenseurs » purs  
Mais leurs « combats légitimes » ne sont que des  
jugements

LXIV.

Qui doute quand je fais un acte tendancieux ?  
Je disais que je douterais plus tard  
Mais qui me disait qu'il y aurait un plus tard ?  
Je ne suis rien et mes lendemains sont poussière

LXV.

Autrefois, je fus un orgueilleux qui n'avait foi  
qu'en lui-même  
Je voulais me construire une vie, un destin  
Quelques secondes d'attention sur le monde  
Il me montra combien est fausse cette illusion de  
maîtriser les choses

LXVI.

Le destin est la volonté de Celui qui maintient  
toute chose  
J'écoute le monde dans et en dehors de moi  
Et reconnais la puissance de l'Amour  
Je suis dans Lui et par Lui et rien n'y changera



## QUATRAINS – LIVRE III



LXVII.

L'extérieur est nécessaire pour les rites  
L'intérieur est nécessaire pour la Voie  
Si je ne cultive pas l'intérieur, mon cœur sera sec  
Si je ne cultive pas l'extérieur, je risque de me  
tromper d'intérieur

LXVIII.

Jadis Zeitoun tu avais de la peine pour les  
mauvais  
Remercie-Le de ne pas en être  
Remercie-Le de veiller toi-même à n'en être point  
Et remercie-Le de t'éclairer sur ceux qui en sont

LXIX.

Au lieu de nier, je dis que je ne sais pas  
Au lieu d'affirmer, je dis que je ne sais pas  
Seul le Très Connaisseur sait  
Le savoir des hommes n'est que miettes de  
miettes

LXX.

Je cherche les cœurs purs comme des fruits  
d'amour  
Je cherche la guidance dans la lumière du  
Lumineux  
Et si je ne vois pas mon Bien-Aimé, je sais qu'Il  
est devant moi  
Dans tous ces cœurs qui rayonnent de pureté

LXXI.

Zeitoun, invoque le cœur de ton Bien-Aimé Maître  
Il te dévoile des merveilles, ouvre des portes par  
dizaines  
L'ivresse te saisit alors et tu te répands en grâces  
Car Celui Qui Ouvre Les Yeux t'éclaire de Sa  
lumière

LXXII.

Je me souviens de Lui et les expériences  
fâcheuses deviennent belles  
Se montrant dans toutes leurs facettes  
alternatives  
Révélant des trésors d'enseignements  
Sur moi et sur le monde comme une eau troublée  
s'éclaire

LXXIII.

Tu voudrais enfermer le Bien-Aimé dans ce cadre  
minuscule de la raison

Tu voudrais contraindre les interprétations des  
Textes

Tu voudrais maîtriser les dogmes pour en faire  
des opinions

Mais l'homme religieux est libre dans son ivresse

LXXIV.

O dénégateurs de tous temps et de tous lieux  
Vous voudriez qu'Allâh fût un concept, une idée  
    que vous puissiez manipuler  
Mais si vous arriviez un jour sur Ses rives divines  
Vous verriez que votre verre ne peut contenir  
    l'Océan

LXXV.

Même si les hommes d'aujourd'hui ont bien des  
défauts nouveaux  
Je loue le Très-Haut que le Bien-Aimé soit  
toujours au centre de leurs préoccupations  
Car quelque soit la manière dont ils en parlent  
Il est merveilleux qu'ils en parlent autant

LXXVI.

Zeitoun, prosterne-toi devant tes maîtres  
Devant les prophètes dont le modèle est  
immense  
Devant Rûmî, Saadi, Hafiz et bien d'autres saints  
Toi le misérable atome gorgé de Sa lumière

LXXVII.

O maigres mots que j'étales comme des offrandes  
misérables  
Dieu sait que je ne veux pas donner de leçons  
Je ne veux qu'aider et témoigner de ma  
soumission  
A Ses désirs pourvu qu'Il reste présent

LXXVIII.

Plus j'en sais et plus je me tais  
Je me souviens de cette époque où je croyais  
tout savoir  
Loué soit-Il d'avoir éclairé mon cœur embrumé  
Ma nature changée loue les mots utiles et le  
silence

LXXIX.

Ta grâce éclaire tous les recoins du monde  
A chaque instant un éclair de Toi surgit et  
m'illumine  
Qu'il serait naïf de penser que je pense  
Je Te dois d'être là et de Te vénérer

LXXX.

Elle est là auprès de moi et détricote  
Les nœuds des cœurs qui ont oublié qu'ils ont un  
cœur  
Les fils des mots qui se tournent à l'envers  
Elle me ravit et à Ses pieds je me prosterne

LXXXI.

Chacun dit le monde mais il ne parle que de lui  
Comment les dénégateurs verraient-ils la  
différence ?  
Ceux qui n'ont pas de cœur imaginent cet état  
comme normal  
Puissent-ils être guidés par le Bien-Aimé !

LXXXII.

Une légende dit que lire est un acte  
Je sais que quand je lis ou écoute, je ne regarde  
qu'un miroir  
Les livres révélés doivent être lus par des cœurs  
tempérés  
Pour y voir la grâce et la beauté du Très-Haut

LXXXIII.

Puissé-je ne point m'attarder à écouter les  
aboiments  
Des insensibles à la beauté de la Bien-Aimée  
Elle qui trône éternellement au sein même de  
toute chose  
Douce et délicate comme la Rose du Jardin

LXXXIV.

J'ai déversé tant de sentiments en pure perte  
Dans ma vie de créature lourde et fardée de ma  
raison  
Zeitoun tu es tout petit et léger comme une  
plume  
Soumis aux respirations et frémissements du  
moindre de Ses désirs

LXXXV.

A chaque instant sonne l'heure de Ta gloire  
O Ami, combien Tu me manques quand Tu te  
    caches !  
Rien que d'évoquer Ton absence et frissons et  
    larmes me viennent  
Je loue Ta présence radieuse tissée au sein de la  
    surdité des insensibles

LXXXVI.

Je vois les enfants de l'époque et les enfants de  
l'avant  
Ils sont endormis par ce trop plein d'images non  
pérennes  
Leur âme éternelle souffre de cet attachement  
aux mirages du présent  
Je prie pour qu'ils trouvent leur vrai Père et se  
soumettent à Sa miséricorde

LXXXVII.

Sans le mal, je ne pourrais être bon  
Sans l'obscurité de l'Esprit, la lumière du Bien-  
Aimé ne pourrait me toucher  
Tout en moi est intention et action,  
perfectionnement  
Car c'est mon devoir que de choisir bien pour  
aller vers Lui

LXXXVIII.

O combien Sa puissance est grande  
Combien est grand le plaisir de vivre sous Son  
    aile  
Combien chaque lumière envoyée de Lui est  
    louable  
J'aime mon Bien-Aimé plus que tous les trésors

LXXXIX.

Les créatures qui ont une opinion croient que  
c'est la vérité  
Celles qui pensent trop méprisent le ressenti  
Celles qui ressentent confondent souvent présent  
et passé  
Que de chemins de certitudes pour s'égarer !

XC

O Bien-Aimé, combien sont subtils tes  
stratagèmes !  
Tes filets emprisonnent les égarés  
Et ils emprisonnent ceux qui refusent d'être Tes  
égarés  
Seule Tes lumières d'Amour nous libèrent de tels  
pièges

XCI.

Zeitoun, arrange-toi pour faire le bien  
Aligne-toi sur la substance des noms du Bien-  
Aimé  
Quand tu accomplis quelque chose, prie et  
remercie  
Tu ne fais rien toi-même ni n'arrive à rien sans  
Son aide

XCII.

O Verbe guérisseur et créateur  
Tu es aussi Verbe qui blesse et qui détruit  
Fasse que l'Amour entre dans mes mots afin  
    qu'ils guérissent  
Les âmes bonnes qui ont trop longtemps souffert

XCIII.

Combien est grande la puissance et la contrainte  
du Bien-Aimé !

Si forte que les aveugles croient qu'ils voient  
Si forte que les muets voudraient t'apprendre à  
parler

Crains le Très-Haut et soit humble si tu vois et  
parles

XCIV.

Zeitoun, tu te découvres chaque jour de si lourds  
péchés

Certains sont si anciens qu'ils avaient fui en toi  
D'autres sont récents mais tu ne pouvais les voir  
Avant de retourner à la poussière, repens-toi !

XCV.

Zeitoun, vois ces frères humains se déchirer  
Ils ont oublié qu'ils étaient frères, rongés par leur  
ego  
Ils sont des êtres incomplets, polarisés, des  
caricatures  
Les reflets les uns des autres, toi tu es à côté

XCVI.

Je me disais chercheur mais cherchais-je  
vraiment ?

Je me disais érudit mais que savais-je au juste ?

Les sages se taisent car leurs vérités sont trop  
dures à entendre

Pour les oreilles bouchées des passionnés de leur  
nafs

XCVII.

En moi brille un diamant, le dikhr  
En moi n'est qu'une soumission, la soumission au  
    Bien-Aimé  
Avant de rejoindre l'autre monde, avant que ma  
    glaise ne devienne poussière  
Je veux crier dans le silence ma Joie et mon  
    Amour

XCVIII.

Ils construisent des modèles où tous les hommes  
sont identiques  
Mais Dieu a fait les hommes différents  
C'est du malheur de vouloir entrer ou faire entrer  
dans un modèle  
Que viennent la mécréance et l'oubli de l'Amour

XCIX.

Allâh, Toi le Créateur de toutes choses, Toi le  
Juste  
Fasse que ces mots soient un dikhr aux diverses  
stations  
Egrené sur le rythme de mon Amour pour Toi  
Et de ma petitesse comblée de Tes bienfaits !



## TABLE



Préface .....	5
QUATRAINS – LIVRE I.....	13
I. ....	15
II. ....	16
III. ....	17
IV.....	18
V.....	19
VI.....	20
VII. ....	21
VIII. ....	22
IX.....	23
X.....	24
XI.....	25
XII. ....	26
XIII. ....	27
XIV.....	28
XV.....	29
XVI.....	30
XVII. ....	31
XVIII. ....	32
XIX.....	33
XX.....	34
XXI.....	35
XXII. ....	36
XXIII. ....	37
XXIV.....	38
XXV.....	39
XXVI.....	40

XXVII.....	41
XXVIII. ....	42
XXIX.....	43
XXX.....	44
XXXI.....	45
XXXII.....	46
XXXIII. ....	47
QUATRAINS – LIVRE II .....	49
XXXIV.....	51
XXXV. ....	52
XXXVI.....	53
XXXVII.....	54
XXXVIII. ....	55
XXXIX.....	56
XL.....	57
XLI.....	58
XLII.....	59
XLIII.....	60
XLIV.....	61
XLV.....	62
XLVI.....	63
XLVII.....	64
XLVIII.....	65
XLIX.....	66
L.....	67
LI.....	68
LII.....	69
LIII.....	70
LIV.....	71
LV.....	72
LVI.....	73
LVII.....	74
LVIII.....	75

LIX.	76
LX.	77
LXI.	78
LXII.	79
LXIII.	80
LXIV.	81
LXV.	82
LXVI.	83
QUATRAINS – LIVRE III	85
LXVII.	87
LXVIII.	88
LXIX.	89
LXX.	90
LXXI.	91
LXXII.	92
LXXIII.	93
LXXIV.	94
LXXV.	95
LXXVI.	96
LXXVII.	97
LXXVIII.	98
LXXIX.	99
LXXX.	100
LXXXI.	101
LXXXII.	102
LXXXIII.	103
LXXXIV.	104
LXXXV.	105
LXXXVI.	106
LXXXVII.	107
LXXXVIII.	108
LXXXIX.	109
XC.	110

XCI.....	111
XCII. ....	112
XCIII. ....	113
XCIV.....	114
XCV.....	115
XCVI.....	116
XCVII.....	117
XCVIII. ....	118
XCIX.....	119
TABLE.....	121